

La Dre Rachel Asiniwasis, dermatologue de l'année

Sabrina Ribau, responsable des programmes de l'ACPD, s'est entretenue avec la Dre Rachel Asiniwasis, lauréate du titre Dermatologue de l'année 2023 de l'ACPD, pour recueillir son témoignage et ses projets d'avenir. La Dre Asiniwasis a été choisie cette année pour son travail remarquable dans le domaine de la santé cutanée des Autochtones et pour ses interventions dans les communautés rurales et éloignées, à la fois dans sa pratique clinique et dans ses recherches. La conversation a débuté par une présentation chaleureuse et authentique. Avant tout, la Dre Asiniwasis tenait à me présenter ses collaboratrices et collaborateurs : « Je n'arriverais à rien sans mon équipe ».

Comment se sent-on après avoir reçu le titre de Dermatologue de l'année de l'ACPD? Qu'est-ce que ce titre signifie pour vous?

Tout d'abord, je suis très honorée d'avoir été sélectionnée pour ce prix, qui coïncide avec mes dix ans de pratique. Lors de nos conférences, nous abordons toujours les nouveautés en science et en dermatologie, mais, en fin de compte, l'essentiel, ce sont bien les patientes et les patients - c'est la première fois que je reçois une reconnaissance de la part des patients. Nous soulignons constamment la nécessité d'axer les soins sur la personne. Je travaille cent heures par semaine depuis dix ans dans cet objectif, au service de la santé et du bien-être.

Qu'est-ce qui vous a amené à la dermatologie?

J'ai découvert la dermatologie par hasard : lorsque j'ai commencé mes études de médecine, je pensais que les dermatologues étaient des scientifiques travaillant en laboratoire, car je venais d'une région où la dermatologie était très mal desservie. À la fin de notre deuxième

année de médecine, le Dr Peter Hall était notre responsable de premier cycle pour les systèmes. La peau est le signe de la santé interne et externe - nous voyons ces problèmes internes sur la peau, et j'ai trouvé la peau très intéressante. C'était aussi un conglomerat de toutes les spécialités que j'aimais vraiment - la pathologie, la médecine interne - et en plus, c'est une spécialité très demandée.

J'en ai fait ma vie et mon mode de vie. Nous pouvons vraiment aider les gens en connaissant la peau. Nous pouvons aider à diagnostiquer d'autres problèmes médicaux ou à les résoudre, en particulier dans les zones rurales et les régions isolées, ce que j'ai fait de manière organique dans ma pratique.

Parlez-moi d'un moment fort dans votre travail pour ou avec les patientes et patients?

Je pourrais évoquer beaucoup de choses, mais l'une des plus importantes, c'est de participer à des groupes de soutien, comme à la Société canadienne de l'eczéma [*l'un des membres affiliés de l'ACPD*]. Je fais du bénévolat et je travaille avec eux depuis 2015 dans différents rôles. Certains de mes patients assistent même aux webinaires de l'eczema society parce qu'ils m'y ont vue.

Un autre point s'avère essentiel pour moi à ce moment de ma carrière : de 40 à 50 % des gens qui me consultent sont Autochtones. Je suis moi-même Autochtone du côté de mon père, Cri des plaines et Sauteaux. Ma famille vit dans la région. Au fil des ans, j'y ai tissé des liens étroits avec les communautés. Nous avons développé de très fortes relations avec certains groupes du Sud du Canada et certains patients et patientes, toujours avec l'autorisation des chefs. Cela nous permet de jeter des ponts entre les projets



sur la santé des Autochtones et les projets de dermatologie, par exemple en parlant des préférences et des valeurs dans le traitement de l'eczéma.

L'engagement que nous avons eu avec certaines communautés nous a permis de faire passer les soins aux patients à l'étape suivante. Nous faisons maintenant entendre la voix des patients et nous établissons des liens à un niveau qui nous permet de les transmettre aux parties prenantes et d'améliorer les services communautaires. Même en tant qu'Autochtone, il m'a fallu des années pour nouer ces relations. Il faut que ces communautés reçoivent davantage de fonds pour la santé de la peau.

Qu'est-ce qui vous enthousiasme en ce moment?

J'ai plusieurs raisons d'être enthousiaste. Je suis impatiente de voir comment se déroulera la prochaine phase de ma carrière au cours des dix années qui viennent. Maintenant que mon équipe est complète, nous sommes beaucoup plus efficaces en soins et en recherche. J'ai aussi hâte de pouvoir prendre un peu plus de temps pour moi, pour préserver mon équilibre.

De plus, le lancement de ma carrière de chercheuse en santé me tient très à cœur. J'ai obtenu ma maîtrise en sciences de la santé en recherche clinique et translationnelle pendant la pandémie à Washington DC. Je recensais beaucoup de lacunes dans la littérature sur les déterminants de la santé, la santé communautaire, les soins

aux Autochtones et dans un contexte rural, et les peaux de couleur. Je voulais pouvoir soigner plus habilement. Maintenant, je lance mes propres projets de recherche par l'entremise de notre centre.

Je suis enthousiaste à l'idée de travailler en réseau au niveau national et international : j'aime découvrir ce que font les autres à travers le monde. Au lieu de réinventer la roue, pourquoi ne pas apprendre d'eux?

Bien sûr, mes patients me consultent toujours, et, comme d'habitude, je leur fournis de bons soins.

Qu'est-ce qui vous attend dans un avenir proche?

J'ADORE la dermatologie. Je vais donc continuer à me livrer à ma passion et

déterminer ce qu'il est possible de construire. C'est pourquoi nous nous appelons Origins - il y avait si peu d'infrastructure que nous l'avons construite à partir de rien. Et bien sûr, je développe ma carrière de chercheur et j'apprends de mes pairs et de mes collègues. Je reste engagé.

J'apprécie sincèrement ce prix. J'ai hâte de m'impliquer davantage auprès des patientes et patients, et peut-être même de les faire participer davantage eux aussi.

Pour celles et ceux qui ont eu le plaisir de travailler avec la Dre Asiniwasis ou d'assister à l'une de ses conférences, la conversation s'est terminée, comme à son habitude, lorsqu'on lui a demandé si elle avait quelque chose à ajouter. Vous vous en doutez, la Dre Asiniwasis nous a parlé de son amour pour les chats! ●

Uno

Voici Uno. Je l'ai eue lors de mon premier mois d'internat, en sauvetage auprès de la Toronto Humane Society. C'est le premier chat que j'ai eu. Nous sommes devenues les meilleures amies du monde et c'est elle qui m'a soutenue pendant tout ce temps ! Elle a étudié avec moi, s'est assise avec moi lors de toutes mes activités quotidiennes et a été une câlineuse hors pair ! Elle est la meilleure chose qui me soit arrivée et je pense à elle tous les jours. Ses photos sont partout dans mon bureau et ma clinique, et l'un de mes patients a même peint un tableau en son honneur ! J'ai également tenu à la remercier lors de la remise des diplômes de mon internat, car elle était ma première supportrice au quotidien et elle était très populaire dans notre programme !



Jinks

Voici Jinks. Il s'agit d'un chat d'étable sauvé d'une région rurale de la Saskatchewan. Il a maintenant 3 ans. Il est très actif, extrêmement amical et aime être dehors dans son « catio » à observer les oiseaux et la nature. Il peut sauter en haut d'un arbre ! Il possède la poussette et les vêtements d'Uno et est constamment gâté par toute ma famille, en particulier par mes parents ! Il aime faire des caméos dans mes conférences ! Jinks adore jouer ! Il est connu pour s'amuser tout seul bien qu'il soit le seul chat de la maison ! Il a toute une série de jouets et de « trônes », et mes parents, qui le gardent pendant que je suis au travail, le divertissent sans cesse.

